FAMILLES DE RECHERCHE-ACTION

L'ÉVOLUTION DE LA RECHERCHE-ACTION CHEZ RENÉ BARBIER

Pour citer cet article

Segais G [2007], L'évolution de la recherche-action chez René Barbier, document électronique in www.barbier-rd.nom.fr (disponible sur http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=783)

Résumé

Ma théorie de la recherche-action, depuis les années soixante-dix, a évolué en passant de la recherche-action institutionnelle à la recherche-action existentielle puis à la recherche-action transpersonnelle. Germinal Segais en montre ici les traits caractéristiques en fonction d'une approche socio-historique que je trouve très intéressante (René Barbier).

Table des matières

INTRODUCTION

1. LA RECHERCHE-ACTION INSTITUTIONNELLE

1.1 Le contexte historique des années 1970 à 1980 environ.

1.2 Les visées politiques et ontologiques de la recherche-action institutionnelle.

2. LA RECHERCHE-ACTION EXISTENTIELLE

2.1 Le contexte historique des années 1980 à 2000 environ.

2.2 Les visées philosophiques et transformatrices de la recherche-action existentielle.

3. LA RECHERCHE-ACTION TRANSPERSONNELLE.

3.1 Les enjeux du 21ème siècle.

3.2 La recherche-action transpersonnelle et l'homme noétique.

CONCLUSION

INTRODUCTION

Dans cet article j'établirais trois parties. La première traitera du contexte ayant influencé le développement d'une recherche-action institutionnelle chez René Barbier aux alentours des années 70. La seconde tentera de créer un lien entre l'évolution de son approche, se cristallisant en recherche-action existentielle et les mutations de l'ambiance s'amorçant progressivement à partir des années 80. La troisième partie définira les transformations sociopolitiques qui, de mon point de vue, ont contribué à la maturation de l'approche sensible de René Barbier, et sa redéfinition en recherche-action transpersonnelle, à partir de l'an 2000 environ. Ici, l'approche chronologique à pour but l'établissement d'une typologie qui fasse sens et démontre la confluence entre un cheminement de pensée intellectuelle et un support sociétal. L'évolution ontologique s'inscrit dans une période composée d'époques dominées par des tendances.

Par contre, il ne s'agit pas de réduire la sensibilité de René Barbier à une indexicalisation brute au mouvement sociétaux et aux marasmes de la conjoncture imprimant leurs marques à des moments successifs d'une évolution de civilisation. A l'instar du vivant l'homme n'échappe pas à l'influence de son environnement, mais la manière dont sa pensée se meut ne se réduit pas à la prégnance des transformations philosophiques normatives. Je tenterais, donc, de démontrer que, malgré les liens historiques existants entre la production d'une sensibilité collective et l'évolution de la pensée de René Barbier, s'affirme chez ce dernier une continuité sensible, tenant à son ipséité, irréductible aux seuls mouvements du contexte.

D'ailleurs, à ce sujet, une affirmation de René Barbier trouble le jeu. Il explique que l'âge est également un vecteur de transformation de son approche. Il estime que l'étape de vie qu'il atteint le prédispose davantage à l'approfondissement de son rapport à l'absolu, à la densification de sa reliance au monde, qu'à la multiplication des actions de terrain. Il cite, alors, la vision de Carl Gustave Jung, recoupant la sagesse indienne, déclinant trois tendances majeures se succédant, lors d'une trame existentielle. La première est la propension à l'aventure. La seconde se caractérise par le fait de chercher à relier sa personnalité au fonctionnement sociale. Elle est une quête

adaptative, parsemée de conflits enrichissants. La troisième, générée par la perspective de la mort individuelle, consiste en un mûrissement, sans doute une relativisation des approches pugnaces au profit d'une recherche de sens. L'homme vise alors à apporter sa pierre à la conciliation des éléments du vivant.

Ses trois dimensions croiseront, donc, à chaque partie, les trois tendances sociétales que je mettrais en exergue, afin de démontrer que l'évolution de la recherche-action produite par René Barbier est tant la résultante de l'influence d'une progression civilisationnelle, que celle d'un épanouissement humain. La typologie qu'il dégage, s'étendant de l'homme fermé à l'homme mytho-poétique, croisera ainsi les mouvements d'une société marquée par la volonté d'une transformation des rapports de pouvoir, se muant en une priorisation existentialiste des apports de la liberté individuelle, aboutissant à la quête d'harmonisation de la multiplicité des visions sensibles.

1. LA RECHERCHE-ACTION INSTITUTIONNELLE

1.1 Le contexte historique des années 1970 à 1980 environ.

Je ferais débuter ce sujet par l'idéologie émanant des évènements de mai 1968. La révolte étudiante porte une quantité de revendications visant la refondation de la société. Elles sont en partie d'inspiration marxistes, anarchistes et également d'une partie négligée de la pensée républicaine. Du marxisme, les éléments qui m'intéressent ici sont ceux qui revendiquent une réappropriation des moyens de production par les agents de production. La critique formulée, alors, porte sur l'aliénation capitaliste. L'organisation taylorienne, permise par l'incorporation massive de l'ordre républicain orchestrée par l'acculturation scolaire entreprise à partir du pacte fondateur de la IIIème république et de l'essor du monde industriel, est décrite comme aliénant les travailleurs. Le capitalisme, par l'entremise des dirigeants d'entreprises et de l'organisation hiérarchique que ces systèmes génèrent, est décrit comme privant l'homme de son sentiment d'intégrité. Par la division du travail, il est réduit à accomplir des actes sans buts propres ni sens. L'anarchisme contribue à penser des modes de gestion alternatifs des groupes humains en position de rapport avec la production matérielle.

L'héritage des courants se réclamant de Proudhon et de Fourrier, alimentant la pensée historique anarcho-syndicaliste, inspirait la pensée que la gestion autarce de la production ouvrière par ses agents productifs représenterait une alternative juste au fonctionnement d'un capitalisme dont l'agencement était présenté comme déshumanisant. Je relève, dès lors, l'étendue des contrastes entre les constructions révolutionnaires à visées autogestionnaires portées par le monde étudiant et la teneure parallèle des réclamations ouvrières. Les perceptions, pensant la refondation d'un pacte sociale sur l'espoir du dessasissement progressif des moyens de production par un patronat prônant une organisation basée sur l'objectivation mercantiliste optimisée de l'énergie humaine, me sont parues globalement incomprises d'un monde ouvrier, portant des revendications d'augmentation de salaire et d'amélioration de leur condition de travail.

La refonte d'un monde nouveau reste pensée par des groupes inspirés par des connaissances historiques, des construits sociologiques et des revendications politiques nourris de projections révolutionnaires, se situant dans leur présentation inédite, en décalage avec les objectifs opérationnels ouvriers traditionnels. Le mouvement est également porté par des revendications inspirées par des pensées inhérentes à l'histoire républicaine, mais ayant été historiquement ostracisées au profit d'une construction utilitariste. L'instabilité politique française a toujours fait alterner les constitutions dans le sens d'un encadrement monarchiste à un encadrement parlementaire ou d'un encadrement parlementaire à un encadrement monarchiste. La constitution de 1958, renforcée dans un sens césarien par son évolution de 1962, est conçue comme un outil de confiscation démocratique incarné par l'appareil gaulliste. Ce pacte social est perçu comme permettant l'alliance entre le dirigisme autoritaire d'Etat et le paternalisme patronal. Les éléments de friction entre ces deux forces sont appréhendés comme l'ajustement entre les diverses sources d'un pouvoir aux velléités confiscatoires des libertés. L'institution incarnant l'acculturation massive des acteurs sociaux à des fins de reproduction d'un système profitable aux dominants est le système scolaire. Le mandarinat privatif de l'expression des diversités et de la pluralité des sensibilités pensantes représente auprès des étudiants la puissance symbolique castratrice reproductrice d'un conservatisme agençant la répétitivité d'un pacte social partial. Les idéaux républicains héritiers de pensées historiquement attribuables à des révolutionnaires comme Condorcet ou l'abée Grégoire, faisant de l'école le pilier d'une démocratie réelle et plurielle ouvrant les esprits sur une curiosité et un sens de la collaboration collective permettant à des citoyens de toutes origines sociales d'alimenter le système, y sont présentés comme ayant été historiquement écarté par l'évolution républicaine au profit d'une instrumentalisation des êtres humains capitaliste compétitrice. La critique institutionnelle vise donc le fonctionnement d'un Etat conservateur permettant par l'entremise de l'autorité scolaire la préparation des individus à alimenter un ordre au service de la production capitaliste. Il n'est pas étonnant que cette génération d'après-guerre ressente la compétition internationale comme le terreau historique de l'affrontement entre les nations conduisant au massacre mutuel des peuples.

L'internationalisme et la pensée soucieuse des dérèglements politiques tiers-mondistes se

présentent donc comme le désir d'un nouveau rapport à l'éthique productrice permettant d'orienter les pays aux systèmes économiques dominant dans une quête de construction collective visant à l'amélioration de la finitude des relations humaines tant sur le plan national que dans sa terminaison mondiale. Les institutions sont présentées comme la pierre angulaire de la reproduction d'un système aliénant causal, à son niveau, de la perpétuation d'un ordre interdisant l'évolution dans l'épanouissement commun et juste. Dès lors, il est normal que des recherches intellectuelles et opérationnelles nées de cette époque visent à atténuer la prégnance directiviste de puissances hiérarchique inscrivant leur action dans la perpétuation d'un ordre présenté comme servant globalement un construit de civilisation plaçant l'homme aliéné au service d'une compétition mondiale productrice d'iniquité velléitaire.

1.2 Les visées politiques et ontologiques de la recherche-action institutionnelle.

Originellement, la recherche-action vise à faire reposer la recherche en science sociales sur des faits attestés par la pratique. Elle trouve ses sources historiques dans les enquêtes réalisées par Karl Marx dans les milieux ouvriers ou les travaux de Frédéric Le Play concepteur d'une théorie sociale reposant sur son implication. En France, la tradition durkheimienne avait ancré l'approche quantitativiste en sociologie. Les recherches essentiellement théoriques étaient, très majoritairement, le produit de réflexions écartant la validation par les faits. La pensée bourgeoise, mise en système, amenait la séparation des idées et des faits. A ce sujet, l'école de Pierre Bourdieu affirme la corrélation établie entre le bon goût et la pensée abstraite [1].

La pédagogie était héritière d'approches analogues. Jean-Jacques Rousseau considérait légitime de théoriser l'éducation sans la pratiquer. Sous la troisième république la science de l'éducation est conçue par des théoriciens à l'usage des enseignants. Des modèles pédagogiques alternatifs émergent néanmoins de la pratique, sous l'impulsion d'éducateurs tels Célestin Freinet. Kurt Lewin, l'un des fondateurs de la recherche-action, s'impliqua, durant la seconde guerre mondiale, auprès de femmes afin de leur permettre de transformer leurs habitudes alimentaires. A cette époque, l'objectif des chercheurs en sciences sociales était d'établir la scientificité de leur discipline. Si il travailla en immersion et permis à son groupe cible de conserver les méthodes contractées, il considéra que le produit théorique du travail appartenait à la communauté scientifique. Néanmoins, il découvrit l'intérêt de groupes de recherche mêlant savants et profanes Cette approche marque l'émergence de courants prônant la validation par les faits des énoncés en sciences humaines. René Barbier explique en 1996 « qu'il y'a 40 ans, Fred H. Blum dans Philosophy of science (1955) écrivait que la recherche-action est la révolte contre la séparation des faits et des valeurs qui donne sa saveur particulière à la notion d'objectivité dans les sciences sociales.

C'est en 1967 que les sciences de l'éducation sont instituées universitairement à Paris VIII. Dès lors, les chercheurs vont prôner l'implication. Ils font des pratiques éducatives un objet de recherche. Celles-ci apportent une validité aux théories qui en rendent compte. Les théories permettent la distanciation, la relativisation et l'éclaircissement chevronné lors de l'exercice de la pratique.

Les évènements de mai 68 marquent une génération de chercheurs. Face au plébiscite gaulliste, à la réaction sanctionnée par les urnes une période de doute se fait jour. Les idéaux de révolution copernicienne de l'ordre sociale se transmuent en une méthode de transformation du rapport des hommes aux institutions. La complexité d'une idéologie mêlant marxisme progressiste, anarchisme humaniste et idéaux démocratiques héritiers des apports occultés de l'histoire républicaine se transmue en méthodes opérationnelles de réduction de l'aliénation politique. René Lourau développe l'analyse institutionnelle à Paris VIII, dès la fin des années 60. Ce dernier associe le collectif client à l'analyse des évènements rencontrés sur le terrain. En se référant à Merleau-Ponty, il considère que la vérification du fonctionnement des faits sociaux provient de la confrontation de la recherche et du réel.

René Barbier explique que l'analyse institutionnelle conteste la pesanteur de l'ordre établi dès la fin des années 60. Elle résiste à l'influence du marxisme structuraliste d'Althusser en prônant une approche plus libertaire.

Cela génère une difficulté à établir une unité méthodologique et théorique qui causera une absence de reconnaissance de la part de la cité savante. C'est de cette approche disciplinaire que naît la recherche-action institutionnelle. Celle-ci prend sens en produisant le changement. Elle mesure, ainsi, la rigidité des systèmes sociaux. Partant du principe qu'un ensemble donné, administration, entreprise, voit son organisation soumise à des influences politiques externes, elle vise à produire une transformation du mode de gestion interne reposant sur la sensibilité des agents, conduisant à l'atténuation de souffrances psychiques. La hiérarchisation et la puissance bureaucratique cessent d'imposer des fonctionnements inappropriés à la viabilité des actions humaines. L'homme se libère de contraintes inadaptées, liées à l'organisation des pouvoirs, pour créer à l'aune de son ressenti une approche active épanouissante et pragmatique. René Barbier considère que vers les années 70 la recherche-action se transforme profondément. Des chercheurs, comme Heinz Moser, déterminent

qu'elle ne doit pas inspirer ses méthodes de la recherche expérimentale établissant des concepts ne reposant pas sur le dynamisme réel du vivant. René Barbier conçoit progressivement une approche articulant la sociologie de Bourdieu et Passeron, la recherche-action lewinienne, la psychosociologie à la française, la théorie marxiste minoritaire et la théorie de l'analyse institutionnelle. Son action mêle une critique des organisations aliénant ses agents au nom d'une idéologie globale reproductrice, l'implication sur le lieu de recherche, une critique du capitalisme se refusant à la substitution d' un ordre politique bourgeois à d'autres formes d'organisation dogmatiques. Il se réclame, à l'époque, à ce sujet, de l'apport d'Henri Lefebvre venant d'être exclu du PC pour sa critique de l'héritage stalinien.

Sans extrapoler sur les perceptions intérieures de René Barbier à cette époque, dont je connais peu de chose, il est alors intéressant de croiser la première étape, évolutive elle-même, de son approche en recherche-action avec son actuelle typologie ontologique d'inspiration jungienne. En tant que chercheur impliqué sa première source de réflexion doit être les mouvements de sa propre intériorité. Sans le taxer à l'époque de traverser la période de l'homme fermé, celle de la persona, car il étudiait déjà par sa proximité avec la pensée de Passeron la notion d'habitus, il devait vivre ce qu'il décrit comme une propension à l'aventure. Celle-ci se manifeste par une opposition de sa vision politique à un ordre établi dont les actions du chercheur visaient probablement à atténuer la prégnance de l'intérieur, par l'apport d'une sensibilité alternative. Néanmoins, il semble qu'à cette époque l'approche de René Barbier privilégie encore le travail méthodologique sociologique. Il partait de postulats préétablis et en mesurait la validité au contact du vivant.

2. LA RECHERCHE-ACTION EXISTENTIELLE

2.1 Le contexte historique des années 1980 à 2000 environ.

Au début des années 80, le chômage apparaît en ascension constante. L'alternance politique ne parvient à endiguer sa progression. Au-delà des chocs pétroliers, il est explicable à l'aune de l'incapacité nationale à agencer collectivement un système profondément intégrateur. Encore pétri des idéaux post-soixante-huitards, la plongée dans l'individualisme n'est pas perçue comme causale de la désagrégation du pacte social. Les spécialistes du droit social et du droit du travail estiment que les 3 évènements ayant produits des transformations radicales des conditions de vie collective sont ceux de 36, 45 et 68. Loin des chocs populaires ou politiques majeurs, le sentiment d'appartenance à un destin commun s'étiole. Il y a là également une conséquence dialectique des revendications intellectuelles de 68. Celles-ci, malgré leurs ancrages à gauche, prédisposent, par le dernier soubresaut d'un essor de civilisation libéral bourgeois, à l'existentialisme.

L'autogestion, ombre porteuse du libéralisme, dessine en creux le désir de l'affaiblissement étatique. Des courants psychanalytiques estime que cette période marque le délitement profond de l'influence judéo-chrétienne. Les individus soucieux de la construction de leur trajectoire existentielle contribuent à la déstructuration d'une représentation commune partageuse opérationnelle. Si ce mouvement apporte un relâchement de l'emprise du paternalisme, il amplifie la concurrence larvée des agents sociaux. La consommation, amorcée depuis l'après-guerre comme un mode de jouissance et d'amélioration de sa condition, fixe les règles normatives des finalités existentielles communes.

A l'intérieur d'une société continuant à se définir selon des concepts politiques usités, la plupart des citoyens priorisent leur ascension. Les votes politiciens traduisent l'ambition moyenne de charger une équipe dirigeante de contribuer au rétablissement d'une situation plus stable, tout en permettant la conservation générale d'un cadre de vie voué à l'amélioration matérialiste individuelle constante. Cette transformation phylogénétique est l'essence d'une transformation économique majeure. Le glissement dans le secteur tertiaire est à son apogée. Les groupes sociaux historiquement relativement hétérogènes mais présentant des contours identifiables sont traversés par une diversification des statuts, des destins, du rapport au monde. Chacun son amplitude horaire, son système de récupération, son cadre de travail, sa protection sociale.

Au début des années 90, le concept de projet triomphe. Même les rmistes se doivent d'établir leur propre visée intégratrice. Les mutations constantes du marché associées à la compétition interne des individus accroissent les phénomènes d'exclusion. Les espaces fortement ségrégués voient l'expansion de trajectoires délinquantes parallèles et d'explosion sociales spectaculaires. [2] Chaque élection législative marque l'alternance. Les phénomènes d'exclusion survivent à toutes actions politiques. L'effondrement du bloc de l'est accentue la prégnance idéologique du modèle anglo-saxon. L'idéologie libérale triomphe. L'équilibre budgétaire et l'admission de la libération des marchés sont mondialement imposés comme une norme systématiquement transposable par l'entremise de la Banque Mondiale, du FMI, de l'OMC. Devant la chute des régimes communistes, marquant le recul de l'alternative collectiviste, la concurrence interne des agents est présentée comme le seul modèle d'épanouissement collectif viable. [3]

Dans les pays économiquement développés, la difficulté s'amorçant réside donc dans l'harmonisation de trajectoires individuelles dont la définition ontologique est personnalisée avec la

nécessité d'un équilibre collectif. Les limites d'un mode d'existence collectif reposant sur la valorisation de la performance individuelle et l'épanouissement de ses sollicitations internes commenceront à poindre comme un motif de déstabilisation politique globale, restant néanmoins plus énoncé que réfléchi à l'orée du 21ème siècle.

2.2 Les visées philosophiques et transformatrices de la recherche-action existentielle.

Dans les années 80, l'approche de terrain de René Barbier évolue. En s'appuyant sur les travaux de Leseman et Zuniga, [4] développés à cette époque, René Barbier démontre en quoi consiste les prémisses de ce qu'il appelle le principe de radicalisation en recherche-action. Il s'agit de retourner tous les positionnement idéologiques et méthodologiques attribués, par l'auteur, à la psychologie expérimentale. Le processus de radicalisation implique d'admettre le fait de ne pouvoir agir comme ci l'on était capable d'abjurer sa subjectivité, sa part de projection, d'affectation, lors d'une recherche. Le chercheur admet qu'il est immergé dans une culture, un moment, et que le contexte influence le déroulement de l'action. Les sujets concernés par l'action sont associés à la validation des conclusions du chercheur. Cette forme de recherche-action est radicale dans le sens où l'on voit poindre la nécessité d'agir sur l'environnement, tout au temps, au moins, que de contribuer au progrès de la connaissance scientifique.

Désormais, il s'engage dans la voie de faire valider les résultats de la recherche par le milieu étudié et de permettre à ce dernier d'en bénéficier. A l'instar de W. Van Trier, il considère que les méthodes d'enquêtes classiques en sociologie sont inductives. Il estime que définir a priori l'objet de la recherche obstrue la survenue de la véritable interrogation problématique groupale. Il utilise des méthodes plus interactives qu'en recherche traditionnelle. Il privilégie les jeux de rôles et les entretiens individuels. La méthode du chercheur est probablement maïeutique. Le but est que l'expression de tous les ressentis cible le clivage établissant une dynamique aliénante répétitive. René Barbier originellement initié à la sociologie, ayant entrepris des études juridiques et économiques, intègre d'autres sources disciplinaires. Partant du principe de la propension humaine à la répétitivité des schémas névrotiques établi par Freud, il confronte l'homme au déséquilibre. Cette inhabitude est source de changement, de créativité dans l'instant. L'acceptation de cheminer face au vide amène l'individu à créer un rapport au monde inédit, de mesurer sa trame existentielle insolite perpétuellement renouvelable.

Le changement est alors un objectif et une visée philosophique prioritaire en recherche-action existentielle. Postulant, dans le cadre d'une pensée développée entre autre par la psychologie piagetienne et les courants psychanalytiques, que les individus entretiennent une reliance essentielle avec l'environnement, la recherche-action existentielle conçoit le groupe comme un ensemble producteur de sens et étant le support dynamique des transformations individuelles internes. Cet ensemble confronté au dire de chacun cesse d'être une organisation confiscatoire des pouvoirs permettant des jeux d'ombres confinant les entités écartées dans des replis porteurs de souffrances. L'expression plurielle permet la métabolisation des refoulements. Le groupe devient un espace commun de créativité souple et soucieux d'une évolution pleine, authentique, franche. Au centre de cet ensemble siège l'indicible réel. L'approche multiréférentielle, naissant d'un art de vivre libertaire, transpire du chercheur, inspirant par son apport ontologique la construction d'un cadre permettant l'expression des sensibilités vitales de tous.

Le chercheur définit son action comme politique au sens étymologique. Il œuvre dans une acceptation héritière de grands courants pédagogiques, telles ceux inspirés de Freinet ou de Humboldt, à l'ouverture des hommes, à l'acceptation sincère et impliquée du vivre ensemble. Si le groupe est l'ensemble permettant le développement intérieur du sens individuel, le travail intime est nécessaire à l'évolution de chacun. Le chercheur crée, donc, une relation profonde, impliquée, avec chaque membre. Celle-ci amène tous les participants à la sollicitation profonde de leur ipséité. Ce qui fait que chacun vit une trajectoire unique s'énonce. Cette dimension permet d'exacerber l'inédit dans l'existence de tout homme, de réduire la reproduction méandreuse morbide des chaînes pathogène psychogénéalogiques, tout en amoindrissant la prégnance des schèmes d'ordre externes producteurs de règles inadaptées à la complexité inédite de chaque ensemble humain. La confrontation à l'autre amène à trouver en soi un équilibre adaptatif. L'immoralité ne peut être pensée comme une fin présentée à tous comme les règles internes sur lesquelles reposent son rapport aux autres. L'effort d'authenticité éthique est alors entrepris pour ajuster les élans de son autos au respect de ce même droit chez l'autre. Cette disposition partagée génère l'établissement collectif d'un cadre mouvant reposant sur la quête empathique d'un construit basé sur la compréhension du positionnement ouvert et évolutif de tous. L'admission de l'imprévisibilité humaine transcende la fermeture basée sur des rapports de force, travesties en principes figées, reproducteurs de hiérarchisations sclérosantes.

Ce qui caractérise la transformation progressive de René Barbier entre les années 1980 et 2000 est un renforcement de son implication dans l'action. Il se doit d'être conscient de sa propre subjectivité, d'être profondément présent lors de ses interventions, d'articuler une écoute sensible congruente. Il

réfléchit à l'influence du contexte sociopolitique, ne mesure jamais une situation humaine toutes choses étant égales par ailleurs. Si la théorie alimente la praxis, elle ne se refuse pas à être rejetée par l'empire du réel. La recherche à caractère scientifique se secondarise progressivement. L'apport aux groupe, constitué d'individus, amène un changement. Celui-ci transforme le rapport de chacun à l'existant. Il crée une manière d'être ensemble qui modifie durablement la relation de l'Homme à lui-même et aux autres. De plus, René Barbier intègre plus profondément les multiples apports en sciences humaines ainsi que tous les produits culturels. La priorité s'affirme progressivement comme le changement pratique et le souci de la transcription scientifique s'atténue. Cette évolution ontologique se heurtera à un double mouvement.

L'existentialisme comme rapport de l'homme à sa propre liberté se transmuant en un individualisme cynique génèrera l'inclination à contribuer à la redéfinition d'une éthique collective salvatrice impliquant l'admission de l'équilibre entre la reconnaissance de l'altérité et la compréhension de la valeur de l'entérite développé par les socioanalystes, assimilable à l'une des dimensions de la reliance approfondie par René Barbier. Cette configuration intellectuelle conjoncturelle, se redéfinissant dans un continuum philosophique ancien, croisera l'évolution ontologique de René Barbier. Développant un stade de vie nécessitant de faire de sa trame un élément contribuant à l'harmonie des diverses forces alimentant le vivant, il oeuvrera à la conception d'une approche visant à la réconciliation de l'être face à lui et au monde, une reliance universelle, transhistorique et tragiquement présente.

3. LA RECHERCHE-ACTION TRANSPERSONNELLE.

3.1 Les enjeux du 21ème siècle.

A l'entrée du 21ème siècle, de nombreuses critiques se font jour. Des économistes attribuent à l'idéologie néolibérale triomphante la responsabilité du déséquilibre mondiale. Les grands organismes internationaux, tels que le FMI, l' OMC, la Banque Mondiale, sont décrits comme étant responsables de crises économiques dans de nombreux pays tiers-mondistes et en voie de développement. L'imposition de la rigueur budgétaire, ainsi que celle de la libéralisation des marchés, assurant l'utilisation unilatérale des protectionnismes est définie comme un facteur de fragilisation des pays en quête de développement se voyant imposer ces normes. A l'intérieur des pays développés, l'opposition de milieux intellectuels à l'emprise univoque du libéralisme bénéficie d'une écoute grandissante. En France l'idéologie bourgeoise, s'épanouissant politiquement depuis la révolution française, est devenue une norme de sociétéadmisepar le plus grand nombre. La créativité dans la liberté est un idéal accessible à la majorité.

Ce phénomène, doublé des institutions de la Vème République, assurant entre autre l'élection des députés à la majorité relative, permet l'établissement de la stabilité politique sur les attentes d'un cercle sociologique restreint. La dénonciation du césarisme plébiscitaire ne fait que masquer la construction synthétique d'un système interdisant l'expression électorale de la pluralité. Ce fait, doublé d'un délitement d'une vision collective respectueuse de l'intégration de tous, génère la persistance d'une exclusion sociale forte. Le monde du travail voit son dynamisme alimenté par une proportion d'actif limitée. Les jeunes de moins de 25 ans ont du mal à y entrer. Les personnes en fin de carrière en sont souvent prématurément exclues. Cette configuration globale contribue à engendrer des mouvements de protestation aux manifestations diverses tels que les émeutes en banlieue ou l'opposition étudiante au CPE. Depuis le début du troisième millénaire la désagrégation du lien social est également l'objet de contestations intellectuelles, relayées, entre autres, par les corps de métiers à caractères sociaux. La perte des repères holistiques, se manifestant par la concurrence interne des agents, engendre des évènements politiques tels que l'opposition massive au référendum au traité instituant une constitution européenne.

Malheureusement, la nature humaine prédisposant les groupes à la critique externe suscite une focalisation sur le danger provenant des échanges internationaux. De plus, notre mode de vie est énoncé comme devant être préservé selon une organisation née de l'essor industriel. Ce dernier, porté par une idéologie utilitariste, repose sur une augmentation constante de la croissance permise par une concurrence internationale globalement insouciante de sa férocité, destructrice de l'environnement et des ressources mondiales. Le glissement d'une application hypothétique du substrat des droits de l'homme, prônant l'établissement d'un système démocratique reposant sur le respect par chacun de l'intégrité de tous, en faveur d'une organisation sociétale permettant la réduction de toutes personnes à l'état d'objet de désir utilitaire par ses congénères atténue progressivement la prédisposition à la prise en considération de la valeur philosophiquement égalitaire de chaque intériorité humaine.

La révolution libertaire, explosant à partir de 1968, réagissant à un excès séculaire d'encadrement politique, indexé sur une société reposant sur la transmission généalogique, a amorcé une réflexion dense sur la nature de l'altérité. Dialectiquement, l'exacerbation de l'altérité, en posant l'autre comme étant radicalement différent, a permis d'envisager sa propre trame existentielle comme étant détachée de la responsabilité collective des effets qu'elle provoque. Il ne s'agit pas de démontrer que les travaux, lacaniens par exemple, ignoraient les effets essentiellement interagissant des

existences humaine, ce qui serait faux, mais d'avancer que les avatars multiples de l'existentialisme en opposant l'homme à son destin, sa raison à sa perception se sont inscrit dans un désengagement normatif du souci profond du ressenti interne de l'autre. Cette atténuation de la sensibilité empathique contribue à la dissolution de repères intimes.

Celui qui regarde l'autre comme l'on se contemple dans un miroir articule la métaphore de Narcisse. Les limites s'estompent, l'acceptation de la frustration se meurt, l'énergie est dirigée vers la conduite d'une quête désireuse luttant éperdument contre la survenue du réel. Notre ère reposant sur l'accélération exponentielle des échanges commerciaux, permis par l'amélioration de la rapidité des moyens de communication, contribue à la construction de supports virtuels permettant de désengager davantage les individus du risque de frustration physique immédiate inhérente à la relation humaine. Toutefois, il est important de se garder d'analyses manichéennes tranchées reposant sur des aveuglements conjoncturels. La jeune génération subit en partie un ostracisme infantilisant lui interdisant de s'épanouir sur le marché de l'emploi. Il ne faut pas qu'à cet enfermement social fasse écho un rejet de toutes les valeurs culturelles qui la caractérise. L'on sent, sinon, poindre le danger d'une génération puissante, celle du baby-boom, surreprésentée et confiscatoire des éléments de pouvoirs, tels que le dire officielle, visant le refus de se voir concurrencer au niveau des sphères existentielles d'influence. La méthode, d'après moi le déluge, si elle n'est pas réfléchie comme l'une des multiples émanations pulsionnelles réduisant les codes culturels d'une génération montante à un enfoncement dans la psychose collective interdira d'appréhender l'évolution de société sous un angle multiréférentiel réel.

3.2 La recherche-action transpersonnelle et l'homme noétique.

La recherche-action transpersonnelle provient d'un long processus évolutif de la pensée de René Barbier. Il ne s'agit plus uniquement de situer sa relation aux autres, à la société ou à la culture. Elle vise à inscrire sa vie dans le processus de la nature. Si l'on considère que notre évolution de civilisation nous prédispose à envisager la réalité sous un angle façonné par un ordre collectif alimenté par les règles fonctionnelles de l'économie de marché, priorisant la relation de chacun avec la matière, encourageant la réduction de l'autre à l'état d'objet d'expression de nos désirs, la sagesse transpersonnelle privilégie l'inscription de l'homme dans un rapport signifiant avec l'absolu indicible. Ce dernier est l'objet d'un ressenti. Il se cultive progressivement.

Nos sociétés définies prioritairement dans un saisissement animus, inculquant dès le plus jeune âge la valeur supérieure d'un raisonnement abstrait visant à l'optimisation de la maîtrise matérielle ont évacué la spiritualité. Celle-ci n'est pas présentée, dans la recherche-action transpersonnelle, comme une quête théologique exclusive mais comme une interrogation radicale sur le rapport de l'être au réel. La multiplication des échanges marchands, reposant sur l'amplification de la rapidité des communications, pousse les hommes, par l'inscription dans une temporalité réduisant ses acteurs à prioriser l'assimilation des méthodes utilitaristes, à évacuer les questions ontologiques essentielles. Pris dans l'engrenage d'une quête de croissance matérielle collective, les interrogations fondamentales sur le sens profond du rapport à la vie sont écartées. Notre continuum français ayant la particularité d'avoir fait de la laïcisation de l'espace publique une évacuation progressive de toutes formes de recherches spirituelles, notre Doxa prédispose ceux qui l'alimentent en en héritant à des assimiler la raison et le contrôle des éléments physiques rencontrés. Cette démarche réduit l'existant à une fuite en avant, caractérisée par une soif d'expansion, visant l'immature reconnaissance hiérarchique. La valeur de chacun s'aliène au désir d'une instance, porteuse du pouvoir légitime, assurant la reconduction d'un ordre dynamique prônant la restriction de l'existant à l'optimisation de tâches classifiables, assurant la reproduction d'une configuration politique reposant en dernière instance sur la valorisation de la consommation.

L'aliénation à l'objet devient l'alpha et l'oméga, la finitude interne plébiscitée par notre système. La sagesse transpersonnelle vise à permettre à chaque homme de déterrer les questionnements enfouis. Elle articule, par le cheminement, la naissance d'une reliance. Celle-ci inscrit l'homme dans le mouvement dynamique de la vie. Il n'est plus indexé aux fluctuations d'une société se définissant selon des transformations économiques. Il abaisse en lui la prégnance cartésienne, prométhéenne, animus, savante, du raisonnement fonctionnel. La science comme terminaison de la sagesse s'avérant impuissant à dire le tout, la sagesse transpersonnelle écarte la tentation de la conceptualisation morbide. L'homme va de déséquilibre en déséquilibre, tout instant est unique et irreproductible. Il inscrit sa vie dans le procès du bien. Il ne s'agit plus de chercher à resserrer toujours davantage son rapport à la vie en quête d'une impossible maîtrise du vivant mais d'accepter de cheminer tragiquement au sein d'une nature imprévisible. Lors du travail en groupe, toujours basé sur le développement interne de chaque intériorité, les questions essentielles, loin des interminables turpitudes métaphysiques, sont approfondies. Le rapport à la mort, à la maladie, au quotidien, est au centre des interrogations. La quête de solution aux problèmes essentiels surpasse le désir d'établir des systèmes rendant compte de la réalité. De nombreuses approches en sciences humaines, en art, en sagesse y sont admises. Des inscriptions dans une pensée religieuse s'y développent. Elle intègre la psychanalyse, la recherche en bioénergie, l'approche cognitivo-comportementale, les prières, la méditation… La revendication dogmatique, l'accrochage figé, y fait

place à une acceptation polymorphe, multiréférentielle, d'un rapport au réel jamais prévisible, par nature mouvant et inédit.

Transcendant la construction d'une lecture conjoncturelle de la réalité, la recherche-action transpersonnelle permet d'indexer son existence à un autre niveau d'articulation de la vie. En cheminant au sein du mouvement de la nature l'homme est au plus près de ses préoccupations réelles. Il se prépare, par son habitude de la confrontation au réel, à être le porteur des mouvements de la vie. La mort, la maladie et les accidents ne sont plus des entraves à sa trame mais des composantes du déroulement en eux de la nature. Il cultive les trois composantes du sens, direction, sensorialité et définition. Le sens s'articule sur un mouvement adaptatif provenant d'au-delà la mémoire humaine. Le questionnement ne repose plus sur la compréhension du fonctionnement de la vie, visant sa maîtrise, activée par l'angoisse sous-jacente de mort. Il s'agit d'inscrire sa vie dans une nature inexplicable, d'accepter d'en être.

Dès lors, la figure de la personna, de l'homme masque né d'un désir de paraître face aux autres, fruit des jeux d'ombres sociaux, joueur surcompensant boulimiquement, souffrant au nom de torsions internes, multipliant les rôles incompatibles écartelant, s'estompe. Cet effacement de l'ego permet l'émergence en dernière instance de l'homme noétique. Le moi est transcendé au profit de la culture interne d'une relation souple au mouvement du monde respectueux de la diversité et d'une harmonie naissant d'un vivant caractérisé par un chaos fertile perpétuel.

CONCLUSION

Deux tendances expliquent l'évolution suivie par l'approche de René Barbier en recherche-action. La première est historique, politique et sociologique. La seconde est ontologique. Néanmoins, une continuité s'affirme à la lecture de cette évolution. René Barbier appartient à une génération marquée par les idéaux revendiqués en mai 1968.

Dans un premier temps, à l'âge qu'il qualifie de propice à l'aventure, il déconstruit les processus d'ordre générateur d'aliénation. Etant imprégné de la théorie de la reproduction il n'ignore rien de l'aspect collectif de la reconduction de la distribution des pouvoirs relatifs à la contraction d'habitus. Toutefois, la hiérarchisation sociale permet d'établir des niveaux de responsabilité dans la construction d'un système commun. Son attention semble se porter prioritairement sur les détenteurs légitimes de pouvoir. Il œuvre à la déconstruction des influences interdisant les gestions pleinement démocratiques d'un ensemble donné. Son approche, empreinte d'une lecture économique et constitutionnelle, hérite d'une pensée existentialiste replaçant la sensibilité humaine au centre de l'évènement vécu, s'inspire d'une critique marxiste nuancée de l'aliénation capitaliste réduisant l'homme à l'état d'objet productif, emprunte aux idéaux libertaires leurs réflexions ayant attrait à l'autogestion.

Cette époque est marquée par une critique de l'ordre visant la préservation d'un patriarcat, d'un mandarinat, prônant la reproduction d'un mode de gestion groupal, par extension politique, conservateur. L'approche reste prioritairement sociologique.

C'est aux alentours des années 1980 que le processus de radicalisation s'opère. La nécessité de produire des recherches alimentant le tissu de connaissances de la communauté scientifique et de donner à la recherche-action, branche historique de la socioanalyse concernant celle que l'on étudie, un caractère de scientificité s'atténue. Les écrits sont validés par les groupes cibles et les résultats de la recherche ont progressivement davantage pour but d'apporter une méthode de transformation groupale et ontologiques aux publics concernés. Les socioanalystes reprocheront aux chercheurs en recherche-action leur absence de volonté de produire des écrits remontant auprès de la communauté scientifique. Ce qui prime est l'abaissement des souffrances individuelles des personnes en situation. La critique du système fait place à la conception de l'homme au sein d'un processus de civilisation.

La recherche-action, lucide sur l'aspect inapproprié de contraintes externes assurant la reconduction d'un ordre politique, vise à en atténuer les effets afin de permettre une gestion collective plus harmonieuse du rapport de chacun à un groupe en situation réelle. Cette époque est pour René Barbier empreinte d'une quête de contribuer à produire une méthode critique mais ayant pour finitude un accroissement de la socialisation groupale et individuelle lucide et impliquée.

Vers la fin des années 1980, le début des années 1990 cette période de radicalisation, alimenté par les apports de Jacques Ardoino et de Jiddu Krishnamurti, s'ouvre sur une perspective galiléenne. René Barbier appelle l'apport de multiples disciplines, arts et sagesses, tant du point de vue des sciences humaines, sociales et des sciences dures que des pensées méditatives et spirituelles non-dogmatiques. Sa critique de l'aliénation semble se déporter sur le construit collectif d'un rapport au monde reposant prioritairement sur une idéologie utilitariste. Sa critique des institutions, d'inspiration marxiste relativisée par les travaux de Jean-Claude Passeron et de Pierre Bourdieu, reste présente mais se confond avec la quête de la déconstruction de l'influence d'un développement de civilisation appréhendé comme étant le fruit de valeurs normatives

majoritairement admises. Au-delà des apparences d'une vie frénétique, la recherche-action existentielle permet à chacun de se rapprocher du sens réel de ses sollicitations internes. L'abaissement de la persona est visé au travers de cette quête d'authenticité libératrice. Cette mutation de la fin des années 1990 amorce la survenue de la recherche-action transpersonnelle.

Celle-ci vise à inscrire sa vie dans un mouvement plus vaste que la lecture de la réalité imposée par la pensée normative conjoncturelle. Elle est l'inscription de l'entité humaine dans l'ordre du vivant fait de désordre permanent, accouchant d'un ordre de nature fluctuante. Chaque moment y est vécu comme inédit. L'homme dépourvu de masque social, au plus près de lui-même, s'adapte à la profondeur de la vie. Il n'est plus un sujet façonné par des influences synthétiques, d'ordre économique, socio-politique, mais un élément du vivant en reliance avec toutes vies, intégré dans le mouvement de la nature. Il s'inscrit dans un cheminement en dernier ressort indicible, ne s'attelle plus à l'explication mais à l'incarnation d'un sens dépassant toutes définitions.

Il y' a, de ce fait, dans la trajectoire de chercheur impliqué de René Barbier une continuité. De la déconstruction originelle de l'ordre social, visant une réhabilitation de l'homme au sein du dispositif organisationnel collectif, à la quête de son inscription dans le processus éternel du vivant, René Barbier, au fil de transformation ontologique, cultive le désengagement de l'entité humaine de l'illusion productiviste ponctuelle, prédatrice et anxiogène d'une culture se refusant à prioriser l'harmonie conflictuelle mouvante et éthique.

Notes de fin

1 P. BOURDIEU, J.C. PASSERON, La reproduction. Editions de Minuit, 1970
2 L. MUCCHIELLI, Violences et insécurité. Editions La Découverte et Syros, 2001.
3 J-P. FITOUSSI, J. LE CACHEUX, L'état de l'Union européenne 2005. Fayard, 2005.
4 R. BARBIER, La Recherche Action. Editions Economica, 1996. p 32 à 33